

(la belle mort, le sacrifice, la philosophie comme apprentissage de la mort) (III, synthèse).

**10** Le **rire** est le propre de l'homme, même si ce n'est pas toujours pour les mêmes raisons que l'on rit ou que l'on a ri (variations individuelles ou collectives). Par le rire, il s'affirme, cet homme, en tant qu'individu mais aussi en tant qu'élément d'une collectivité conviviale (I, définition). Mais le rire est double : s'il est parfois une manifestation d'agressivité par rapport à une victime désignée, il met aussi souvent en cause l'ordre social, moral ou intellectuel, et toutes les conventions admises (réaction de défense ou de vengeance d'un inférieur sur un supérieur) (II, discussion). En ce sens, on voit bien que le rire, malgré sa spontanéité apparente, manifeste un recul qui est souvent un signe d'intelligence et de maîtrise, d'accomplissement serein (III, dépassement, synthèse).

### EXEMPLES AVEC DES SUJETS DE PHILOSOPHIE DU LANGAGE

Les exemples qui précèdent ont pu montrer des mécanismes utiles qui, tout en évitant les développements tout faits, permettent cependant de construire assez facilement quelques plans. Avant de traiter certains sujets de dissertation proprement littéraires, on se propose de commencer avec des thèmes de philosophie du langage instructifs pour des études littéraires : même lorsque le propos est surtout conceptuel, il faut s'emparer d'un sujet, le reconnaître dans sa spécificité et ses présupposés, le mettre en perspective, lui poser des questions, déboucher ensuite sur une problématique liée et construite, progressivement approfondie selon des plans bien sériés et organisés. Inversement, on évitera le défilé de doctrines, le catalogue d'exemples, l'incohérence, les dérives anecdotiques ou purement personnelles.

#### 1 ▲ Le langage nous éloigne-t-il des choses ?

I Au rebours de ce que suggère le sujet, on peut dire d'abord que le langage et les mots créent en réalité les objets, les disposent à nos yeux, à notre esprit et nous permettent d'en parler avec autrui. Mais il faut faire la différence entre la chose et l'idée que nous en avons, à savoir le signifié qui n'est jamais qu'un point de vue ou un regard sur le monde (relatif, culturel), et non le monde tel qu'il est en lui-même.

II D'où ce qu'on peut considérer comme un éloignement entre les mots et les choses : les mots créent finalement un espace verbal purement artificiel qui peut être considéré comme trop général, trop abstrait et même trop extérieur au vécu de conscience qui s'exprime à travers eux. On est donc bien loin de la chose elle-même devant laquelle les mots mettraient alors comme un voile, un écran opaque.

III On peut alors tenter de compenser son absence ; cela passe le plus souvent par la perception du mot en tant que chose, et même en tant que seule chose sur laquelle nous ayons vraiment prise : tel est l'objet même de la poésie.

#### Commentaire

[On a donc commencé par définir le rôle « génétique » des mots par rapport aux choses, avant de renverser la question pour montrer que le langage porte le deuil des choses qu'il désigne. La troisième partie opère un retour réflexif sur les puissances du

... et se capable à s'...  
montrer que la chose pour  
maître, une épaisseur sur laque...

2 ▲ Pourquoi la philosophie doit  
Le philosophe est celui qui  
donc comme l'objet préliminaire  
parmi d'autres, mais comme  
II Apparaît alors le langage  
rapport au langage : le langage  
qu'on les voile, auquel cas il  
donner ensuite plus de ser...  
III On voit donc la nécessité  
qu'elle dit : elle use des ser...  
par laquelle elle le décrit  
philosophie (cf. la philo...  
pond le style en philoso...

Commentaire  
[Le développement d...  
l'on comprend que  
séparés, que les mo...  
est faite de mots.  
réflexif sur chacun  
entre deux notions  
inclusion...]

3 ▲ « Il est bien  
suppose acc...  
superficiell...  
retrouveron...  
décrivons  
un monde

PLAN SI

I L

II

III

mot et sa capacité à s'exhiber lui-même : l'enjeu essentiel est évidemment ici de montrer que la chose pour nous naît dans le mot et que le mot lui-même a une matière, une épaisseur sur laquelle travaille la littérature.]

## 2 ▲ Pourquoi la philosophie doit-elle s'intéresser au langage?

I Le philosophe est celui qui s'étonne de ce qui va de soi et la parole s'impose donc comme l'objet préliminaire de son enquête. Non seulement comme un thème parmi d'autres, mais comme le lieu où naissent aussi les notions qu'il interroge.

II Apparaît alors le point important de sa démarche et de son interrogation par rapport au langage : le langage dit-il, ou est-il la vérité des choses ou alors est-il ce qui les voile, auquel cas il faudra trouver ailleurs un langage de vérité? Cela pour donner ensuite plus de sens à nos mots ou pour donner de meilleurs mots au sens.

III On voit donc la nécessité pour la philosophie de mieux prendre conscience de ce qu'elle dit : elle use des mots et doit percevoir, lorsqu'elle parle du monde, la parole par laquelle elle le décrit ou le met en cause. D'où l'apport de la linguistique à la philosophie (cf. la philosophie analytique) et aussi la question de savoir à quoi correspond le style en philosophie.

### Commentaire

[Le développement de ce plan ne présente pas de difficultés à partir du moment où l'on comprend que les deux sujets confrontés ne sont pas que deux domaines séparés, que les mots ont leur philosophie implicite, que la philosophie elle-même est faite de mots. Deux manières de parvenir à cette idée : envisager le retour réflexif sur chacune des deux notions ; ou alors chercher tous les rapports possibles entre deux notions : séparation totale, proximité, intersection, recouvrement, inclusion...]

- 3 ▲ « Il est bien clair que la parole constituée, telle qu'elle joue dans la vie quotidienne, suppose accompli le pas décisif de l'expression. Notre vue sur l'homme restera superficielle tant que nous ne remonterons pas à cette origine, tant que nous ne retrouverons pas, sous le bruit des paroles, le silence primordial, tant que nous ne décrirons pas le geste qui rompt ce silence. La parole est un geste et sa signification un monde. »

M. MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception*.

### PLAN SUGGÉRÉ

- I La « parole constituée » dans son système et ses effets, oublieuse d'elle-même et de sa vraie valeur.
- II L'expérience purificatrice du silence, non pas en tant qu'échec du langage, mais comme ce qui le précède et lui donne finalement sens en s'opposant à lui.
- III Le geste de la parole, éprouvée à nouveau en tant qu'acte décisif très différent d'une habitude usée.

## EXEMPLES DE SUJETS LITTÉRAIRES

1 ▲ « La littérature se propose d'abord comme une voie de développement de nos puissances d'invention et d'excitation, dans la plus grande liberté, puisqu'elle a pour substance et pour agent la *parole*, déliée de tout son poids d'utilité immédiate, et subordonnée à toutes les fictions et à tous les agréments imaginables. Mais la condition d'agir sur un public indistinct vient aussitôt gâter cette belle promesse [...] Quelle que soit l'issue de l'entreprise, elle nous engage donc dans une dépendance d'autrui dont l'esprit et les goûts que nous lui prêtons s'introduisent ainsi dans l'intime du nôtre. »

P. VALÉRY, *Variété*, *Mémoires du poète*.

I Il faut d'abord constater avec Valéry l'opposition entre la littérature et le discours ordinaire, le dialogue quotidien ou l'article de journal. En effet, son utilité n'est pas de véhiculer une information le plus directement possible : elle est art et, en ce sens, peut se prendre elle-même comme objet, c'est-à-dire dans son corps de paroles. On comprend alors qu'elle ne saurait avoir d'autre but qu'elle-même, dans une originalité qui fait sa liberté. Toujours dans ce premier point, on voit bien comment Valéry a besoin de cette parole libre pour expliquer la mise en œuvre d'un monde autre : autant la parole usuelle nous enferme dans une pseudo-réalité convenue et rébarbative, autant un autre usage de cette parole peut ouvrir les portes



d'un univers d'imagination qui a même son utilité, celle de nous apprendre à voir, à sentir et à vivre.

II Car cette parole singulière n'est pas solitaire, elle touche un auditeur ou un lecteur. Selon Valéry, il y aurait là une sorte de perte ou de déchéance dans la mesure où la parole se finalise ainsi à nouveau et se vulgarise en touchant des publics imprévus et probablement incompréhensifs. De plus et surtout, la sincérité s'altère lorsque le poète veut charmer ou séduire : faudrait-il alors qu'il reste seul à chanter ou à narrer ce que personne ne serait destiné à entendre ? Il faut bien avouer que les conséquences de cette poétique de Valéry sont paradoxales.

III Car on peut montrer au contraire qu'il n'y a pas que des lecteurs anonymes ou réduits à un dénominateur commun bien bas : il y a plutôt des individus lecteurs et des lectures diverses qui animent diversement le jeu littéraire. En fait, l'incommunicabilité même se dit et le rêve d'une parole littéraire solitaire, d'un écrit seulement adressé à soi-même veut ignorer la vocation communicative de tout acte de langage, fût-il poétique. Ce superbe isolement de l'écrivain a été celui de l'écrivain romantique : transformé par Baudelaire, systématisé par Mallarmé, il touche Valéry à son tour.

### Commentaire

[La pensée de Valéry est suivie durant les deux premières parties où il faut définir les bases linguistiques de l'art littéraire et du monde qu'il fonde, apparemment dans une sincérité solitaire. Mais on n'est pas obligé d'accepter les conséquences ultimes de la pensée de Valéry, d'où la discussion de la dernière partie qui peut s'appuyer sur des considérations aussi bien linguistiques (cf. la section précédente) que littéraires ou sociales (la figure du lecteur).]

- 2 ▲ À propos de *Manon Lescaut*, roman de l'abbé Prévost, celui-ci écrit dans un *Avis* censé être rédigé par l'auteur de la série des *Mémoires d'un homme de qualité*, que : « l'ouvrage entier est un traité de morale, réduit agréablement en exercice ». Qu'en pensez-vous ?

*Manon Lescaut* est souvent apparu comme un ouvrage scandaleux, par les sentiments ou les milieux évoqués autant que par la déchéance aventureuse du personnage principal. En effet, avec sa valeur probablement autobiographique, il ne correspond pas vraiment aux stéréotypes de la narration romanesque de l'époque, pas plus d'ailleurs qu'à une morale simpliste. D'où l'apparent paradoxe de ce plaidoyer de l'auteur ou de son représentant (mais faut-il le prendre au pied de la lettre ?)

I L'ouvrage peut cependant être compris comme un traité de morale à condition d'y voir la trajectoire effrayante (bien punie par le destin autant que par l'ordre politique et moral) de celui qui quitte sa famille, sa vocation religieuse, son groupe social, et, pour finir, son pays, à seule fin de suivre un amour, par définition douloureux et immoral.

II Mais des Grioux n'est pas qu'un contre-exemple, on peut voir aussi en lui le parangon des plus hautes vertus morales de l'amour dont les lois et les exigences n'ont rien à voir avec le conformisme moral. L'immoralité apparente du héros n'est alors que le signe de l'incompatibilité entre une soif d'absolu (la passion ou la

véritable religion de l'amour qu'il professe) et les contingences sociales. Peut-être même faut-il voir dans la figure de des Grieux une forme de sainteté à rapprocher de la Phèdre racinienne à qui, on s'en souvient, n'avait manqué que la grâce.

III Mais, au-delà de ces oppositions entre les deux morales, on peut aussi voir dans *Manon Lescaut* l'« exercice agréable » évoqué dans la citation proposée : autrement dit, le livre aurait cet intérêt de ne pas nous proposer une démonstration morale rigide et unique, mais de faire appel au contraire à notre jugement personnel : le lecteur est alors convié à exercer par lui-même ses capacités morales sur un cas difficile. En ce sens, l'ouvrage ne s'impose pas plus qu'il n'impose une morale : il invite le lecteur à conférer un sens personnel à cet ouvrage ondoyant, contradictoire et libre.

### Commentaire

[Il ne s'agit donc pas, dans ce sujet, de prendre parti pour ou contre la moralité de l'ouvrage, mais de voir *les* morales qui y sont en cause et le choix, lui-même éthique, qu'elle suscite. On doit donc éviter une réponse naïve ou, au premier niveau, pour interroger plutôt les définitions possibles de la morale, sa place en littérature comme question ouverte plutôt que comme thèse imposée.]